



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 104 du 14 février 2012

L'agenda

L'éditorial

Et si la crise aggravait la crise de ceux qui sont en crise ? *Christian Saint-Sernin*

Nouvelles de l'association

- La Lettre
- Université d'été 2012
- Assemblée générale

Résonances spirituelles

- Nostalgie de la lumière, *Marie-José Jauze*
- La tendresse, *Erich Fromm*
- Vivre la naissance du monde, *Bernard Ginisty*

Débats démocratiques

- En hommage à Vaclav Havel
- « Vivre ensemble – entre confiance et défiance », *Patrick Boulte*

Démocratie & spiritualité

- L'arme nucléaire française et la non-violence

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mercredi 4 avril à 18h : Conviviale : **nos choix électoraux** à la lumière des orientations de D&S et des impératifs du Pacte civique

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 21 février, puis tous les troisièmes mardi à 18h30 : **méditation interspirituelle**

A l'Odas, 250 bis bd Saint Germain (75007)

- Samedi 17 mars de 10h à 13h : **Assemblée générale**

L'éditorial

Et si la crise aggravait la crise de ceux qui sont en crise ?

Christian Saint-Sernin

La crise semble si complexe et si massive, si surprenante et si inquiétante qu'elle semble exiger avant tout des compétences techniques capables de nous faire comprendre (et prévoir au moins un peu) ce qui nous arrive. Ainsi, chaque semestre, de nouveaux problèmes conduisent à la mobilisation de nouveaux concepts : « subprimes », « endettement des États », « gouvernance de l'Euro », « AAA », etc. ; à chaque nouvelle vague de la crise, nos médias déversent de nouvelles analyses et de nouvelles phobies. Quelle nouvelle expertise et quel nouveau malheur vont-t-ils encore nous tomber dessus ?

Derrière la perte du triple A et la perte de confiance des marchés se profile immédiatement la perte de crédibilité des politiques et de tous les discours « raisonnables » porteurs d'une voie unique pour s'en sortir dans la douleur et dans l'effort. Pour éviter le populisme, devons-nous chercher le salut du côté d'une expertise qui enfin nous éclairera durablement ?

Le risque plus massif encore est que les expertises nouvelles nous fassent oublier la crise de ceux qui sont en crise tout autour de nous, des 8,2 millions de pauvres qui en France n'ont pas 954 Euros pour vivre, des 4 millions qui n'ont pas de complémentaires santé et dont le tiers renonce à se soigner, des jeunes sans travail, sans RSA et sans perspectives, des 133 000 personnes qui vivent dans la rue (sans compter ceux qui vivent dans leur voiture), de tous les « Sans... »

Pour indispensables qu'elles soient, la lucidité des analyses et l'approche politique de la crise ne peuvent dispenser d'une écoute directe de ceux qui sont les plus touchés ! Quelle place dans les actuels débats électoraux pour tous ceux qui vivent en crise ? Quelles émissions leur donnent la parole ? Quand sortirons-nous d'une approche abstraite ou fantasmée de la crise pour nous mettre à La Lettre de D&S N° 104 du 14 février 2012

écouter ceux qui sont en première ligne ? Comment redonner la parole aux inaudibles ? Comment remettre dans le champ public les invisibles ? Comment accompagner les marginalisés et les rejetés pour qu'ils valorisent leurs potentialités et leurs ressources intérieures?

Nouvelles de l'association

La lettre de D&S

Nous avons appris avec grande tristesse le décès de Christian Bonnet, militant de Poursuivre à Marseille, qui assurait la relecture et la mise en forme de la Lettre. Sa collaboration nous avait permis de faire évoluer la présentation et de prendre en compte les simplifications orthographiques dernièrement introduites.

Nous sommes à la recherche d'un(e) volontaire pour reprendre son travail, ainsi que, si possible, procéder à l'envoi et la mise en ligne sur le site (contacter jc.deveze@free.fr). Nous sommes toujours bien entendu à l'écoute de vos réactions sur le contenu de la Lettre et ouverts à vos propositions d'articles, car la Lettre sera ce que nous en ferons.

Université d'été 2012

Le conseil d'administration a décidé le 31 janvier de tenir notre prochaine université d'été du vendredi 31 août 9h au dimanche 2 septembre au Couvent des Carmes, 1 rue du Père Jacques, 77210 Avon. Ce couvent est mitoyen du Parc du Château de Fontainebleau.

Le thème retenu est « **Comment traduire en actions les objectifs de Démocratie & Spiritualité pour (re)donner à l'association un pouvoir d'influence dans la crise actuelle ?** ».

[Programme provisoire de l'Université d'été](#)

Une réunion complémentaire de préparation est prévue le vendredi 24 février à 11h au siège de D&S.

Assemblée générale 2012

Notre assemblée générale aura lieu cette année le samedi 17 mars de 10h à 13h à l'Odas, 250 bis bd Saint Germain, Paris 7ème (métro Solférino). L'après-midi le groupe travaillant sur la vocation de D&S en matière de formation poursuivra ses échanges avec les personnes intéressées.

Résonances spirituelles

Nostalgie de la lumière

Texte écrit et lu par Marie-José Jauze à la méditation du 20.12.2011

Au cœur de la nuit,

Au cœur des ténèbres de ces jours si courts

Où nous multiplions les lumières artificielles

Pour tromper une certaine mélancolie

Et cacher la misère plus dramatique

De ceux qui n'ont rien

Et la détresse de tant et tant ...
Au cœur des jours les plus courts,
Nous ressentons plus intensément
Notre nostalgie de la Lumière
Celle qui éclaire et réchauffe les corps, les cœurs et les esprits
Nous ressentons plus vivement
Ce que nous devons à notre frère soleil
Sans lequel nous ne pourrions vivre
A nos sœurs la lune et les étoiles innombrables ...
A la lumière qui éclaire nos âmes
Sans laquelle il n'est que désespoir ...
La Lumière de l'intelligence du cœur
Qui rayonne dans l'obscurité de la nuit,
La Lumière de l'Intelligence à l'œuvre dans l'Univers,
Pour le bien et l'éveil de tous les êtres.

La nature de l'Esprit est Lumière,
L'obscurité n'est que passagère.

Extrait du poème « La marche vers l'Éveil » de Shantideva, saint de l'Inde du 9^e siècle.

La tendresse

Texte extrait de « l'art de vivre » d'Erich Fromm, lu à la méditation du 17.01 11

Par nature, la tendresse diffère totalement d'instincts comme la sexualité, la faim ou la soif, issus d'un point de vue psychologique, d'un dynamisme où des forces irréductibles éjectées par autopropulsion s'intensifient peu à peu jusqu'à atteindre subitement leur paroxysme. Parvenu à la satisfaction, le sujet ne demande plus rien.

La tendresse relève d'un autre type de désir ou d'instinct. Ce n'est pas une force autopropulsée ; elle n'a ni but, ni paroxysme, ni terme subi. Elle trouve sa satisfaction dans l'acte lui-même, dans la joie de l'affection, dans le plaisir d'être chaleureux, d'estimer et de respecter l'autre, de le rendre heureux. La tendresse est, d'après moi, l'une des expériences les plus avérées, les plus heureuses que l'être humain qui en est capable puisse avoir, et il en est généralement capable. L'être capable de tendresse n'a pas l'impression de faire acte d'altruisme ou de se sacrifier. La tendresse est un sacrifice uniquement pour qui ne sait pas être tendre.

D'autres extraits de ce texte d'Erich Fromm ont été lus ce soir là, abordant les manifestations de la tendresse selon la culture ou le sexe et le lien entre bonheur et tendresse. Dans les quelques lignes qui suivent, Jean-Claude Devèze a essayé de restituer la substance des échanges qui avaient suivi.

Être tendre avec soi-même,
s'accepter avec humour,
ne pas jouer au dur,
s'attendrir

Oser la tendresse,
proposer un regard affectueux,
accompagner d'un geste chaleureux,
prendre le temps de l'attention à l'autre

Entrer en intimité,
offrir à son tour son regard,
répondre par un geste approprié,
partager notre tendresse.

Vivre la naissance du monde

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 20 janvier 2012

Les [Éditions du Cerf](#) viennent de publier une *Encyclopédie des mystiques rhénans* qui constitue un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent à ce grand moment de la pensée mystique de l'Eglise d'Occident. Pour cette école de théologie du XIV^e siècle, dont le dominicain Maître Eckhart fut le chef de file, l'expérience mystique est celle de la réalité ultime. Bien loin de s'évader dans des considérations abstraites, il s'agit, y compris dans les aspects les plus humbles de la vie, de percevoir la gratuité radicale qui la fonde. Pour lui, « *la vie est en elle-même noble, joyeuse et forte* » (1), car ce fondement est toujours présent. C'est nous qui sommes, le plus souvent, absents. On comprend alors que le thème majeur de l'œuvre d'Eckhart soit celui de l'éveil et de la naissance. Pour lui, Dieu se définit comme la source de tout engendrement : « *Si l'on me demandait ce que fait Dieu dans le ciel, je dirais : il engendre le Fils, il l'engendre sans cesse dans sa nouveauté et sa fraîcheur* » (2).

Dès lors, la seule expérience possible, à ses yeux, de ce qu'on nomme Dieu, « *c'est de le saisir dans l'accomplissement de la naissance* » (3), naissance, précise-t-il qui « *ne se produit pas une fois dans l'année, ni une fois dans un mois, ni une fois dans la journée, mais en tout temps* » (4). Cette

La Lettre de D&S N° 104 du 14 février 2012 5/13

capacité de percevoir les êtres et les choses dans leur étant naissant et non dans leur désignation abstraite est aussi le cœur de l'expérience poétique. Chez Eckhart, c'est l'accès à ce qu'il nomme « *la plus haute vérité, sans être entravé par toutes les œuvres et toutes les images dont on n'a jamais eu connaissance, dégagé et libre, recevant sans cesse à nouveau, en ce maintenant, le don divin* » (5). Cela le conduit à exprimer cette prière : « *je prie Dieu qu'il me libère de Dieu* » (6) tant les religions et les systèmes philosophiques ont généré des idoles conceptuelles ou moralisatrices qui masquent le jaillissement du don créateur toujours à l'œuvre.

Il me paraît particulièrement significatif que la seule prière que le Christ ait enseignée à ses disciples ne comporte pas le mot « Dieu ». Le « *Notre Père* », que « *nous osons dire* », peut-être n'en mesurons-nous pas le caractère iconoclaste par rapport aux représentations du divin qui encombrant nos consciences. Il nous apprend qu'il n'y a pas de rapport authentique à Dieu qui fasse l'économie de la conscience d'une filiation et d'une fraternité universelles. Si le christianisme est autre chose qu'un « supplément d'âme » pour le crépuscule d'un Occident tétanisé, tel un vieillard possessif, sur ses possessions, il peut, dans la crise que nous vivons, être un chemin vers de nouvelles naissances. Pour Maître Eckhart, la vie éternelle annoncée par l'Évangile n'est pas un « repos éternel » car, pour lui, « *la particularité de l'éternité, c'est que l'être et la jeunesse sont un en elle* » (7).

- 1 **Maître ECKHART** : *Sermons* Tome 3 sermon 78, Editions du Cerf, 1979, traduction de Jeanne Ancelet-Hustache, page 124.
- 2 **Id.** Tome 2, sermon 31, page 9
- 3 **Id.** Tome 2, sermon 48, page 113
- 4 **Id.** Tome 2, sermon 37, page 44
- 5 **Id.** Tome 1, sermon 1, page 47
- 6 **Id.** Tome 2, sermon 52, page 148
- 7 **Id.** Tome 3, sermon 83, page 151.

Débats démocratiques

En hommage à Vaclav Havel

Le 1er janvier 1990, de la salle du château de Prague, le nouveau président de la République tchécoslovaque s'adresse à ses concitoyens. Vaclav Havel ne veut épargner personne, ni le système communiste ni le peuple. Il choisit d'exalter le thème de la responsabilité.

« Chers concitoyens,

« Depuis quarante ans, vous avez toujours entendu le premier jour de l'année, de la bouche de mes prédécesseurs, le même discours, avec seulement quelques variantes : comment notre pays fleurissait, combien nous avons fabriqué de nouveaux millions de tonnes d'acier, combien nous

sommes tous heureux, combien nous avons confiance en notre gouvernement et quelles belles perspectives s'ouvrent devant nous !

«Je suppose que vous ne m'avez pas proposé à ce poste pour que je vous mente à mon tour. Notre pays ne fleurit pas. Le grand potentiel créateur et spirituel de nos nations n'est pas utilisé comme il se doit. Des branches entières de l'industrie produisent des choses qui n'intéressent personne, tandis que ce dont nous avons besoin nous manque toujours. L'Etat, qui s'appelle Etat des ouvriers, humilie et exploite les ouvriers. Notre économie arriérée gaspille une énergie rare. Le pays qui pouvait être fier, autrefois, de l'érudition de son peuple dépense tellement peu pour l'enseignement qu'il se trouve aujourd'hui à la soixante-douzième place mondiale dans ce domaine. [...]

«Mais cela n'est pas encore l'essentiel. Le pire est que nous vivons dans un milieu moral pourri. Nous sommes malades moralement parce que nous sommes habitués à dire blanc et à penser noir. Nous avons appris à ne rien croire, à ne pas prêter attention l'un à l'autre, à ne nous occuper que de nous-mêmes. Des expressions comme l'amour, l'amitié, la pitié, l'humilité ou le pardon ont perdu leur profondeur et leur dimension et ne signifient, pour nombre d'entre nous, qu'une sorte de particularité psychologique aussi désuète que des salutations oubliées du temps passé, un peu risibles à l'heure des ordinateurs et des fusées cosmiques.

«Peu d'entre nous ont été capables d'exprimer à voix haute que les puissants ne devraient pas être omnipotents [...]. Le régime au pouvoir jusqu'ici - armé de son idéologie fière et intolérante - a rabaisé l'homme au niveau d'une force de production [...]. Il a transformé des personnes douées et jouissant de leurs droits, travaillant intelligemment dans leur pays, en boulons d'une machine monstrueusement grande, grondante et puante, dont personne ne sait quel est le sens véritable. Cette machine ne sait rien faire d'autre que s'user elle-même, et avec elle tous ses boulons, lentement mais irrésistiblement.

«Si je parle de climat pourri [...], je parle aussi de nous. Nous qui nous sommes habitués au système totalitaire, nous qui l'avons accepté comme un fait immuable, donc entretenu par nos soins. Autrement dit : nous tous - bien qu'à des degrés différents - sommes responsables de la dérive de la machine totalitaire. Nous ne sommes pas seulement ses victimes, mais nous sommes tous en même temps ses cocréateurs. Pourquoi parler ainsi ? Parce qu'il ne serait pas raisonnable de considérer le triste héritage des dernières quarante années comme quelque chose d'étranger, légué par un parent lointain. Nous devons tous au contraire accepter cet héritage comme quelque chose que nous avons nous-mêmes commis contre nous. Si nous le prenons ainsi, nous comprendrons qu'il dépend de nous tous d'en faire quelque chose.

«Nous ne pouvons pas faire porter la responsabilité de tout cela sur les gouvernements précédents, non seulement parce que cela ne répondrait pas à la vérité, mais encore parce que cela affaiblirait le devoir qui se pose aujourd’hui à chacun de nous, le devoir d’agir, indépendamment, librement, raisonnablement et vite. Détrompons-nous : le meilleur gouvernement, le meilleur Parlement et le meilleur président ne peuvent pas, à eux seuls, faire grand-chose. Et ce serait très injuste d’attendre la solution d’eux seulement. La liberté et la démocratie, cela signifie la participation et la responsabilité de tous. [...] Si nous nous en rendons compte, les horreurs dont hérite la nouvelle démocratie tchèque ne nous sembleront pas aussi épouvantables. Si nous nous en rendons compte, l’espoir reviendra dans nos coeurs...»

« Vivre ensemble – entre confiance et défiance »

Enseignements tirés par Patrick Boulte du colloque organisé les 1^{er} et 2 décembre 2011 au Conseil économique, social et environnemental

Le fait que le Conseil économique, social et environnemental (CESE) mette à l’ordre du jour de ses travaux le thème du vivre ensemble ne saurait laisser notre association indifférente, une de ses vocations étant de travailler sur les fondements du lien social. Le consensus social n’étant plus porté par l’espérance d’amélioration des conditions de vie matérielle, force est de refaire l’inventaire de tout ce qui nous lie et de ce qui peut fonder la confiance que nous pouvons avoir les uns dans les autres, confiance indispensable à une vie qui soit vivable et à un avenir envisageable.

L’option prise par les organisateurs des débats au CESE a été de les ordonner autour de divers champs de la vie collective : la santé, les religions, les institutions politiques, l’école, la gestion de l’environnement. Dans chacun d’eux, il s’agissait de repérer les points critiques et de faire ressortir ce qui pouvait nourrir la confiance ou alimenter la défiance.

Dans le domaine de la santé et du soin en général, la confiance serait liée à une sorte de non-conditionnalité de la prise en compte de l’autre, sans évaluer ses besoins en lui appliquant sa propre grille, donc sans prétention à définir l’autre à l’aune de soi. En retour, elle demanderait, de la part de chacun, un non-consentement à ce qui se passe ; latitude serait toutefois laissée de renoncer à se soigner¹. On ne peut s’empêcher de penser qu’une telle réflexion reste inachevée tant que n’est pas abordée la question de l’économie de la santé, qui concerne aussi l’autre, mais un autre absent.

1 NDLR Nous n’avons pas à projeter sur l’autre, “malade”, notre rapport personnel à la vie, à la santé ou à la mort. Le minimum requis serait que le malade ne se satisfasse pas de sa situation présente et accepte au minimum d’être approché, au mieux de devenir un cherchant à se soigner avec l’appui de soignants capables d’apprendre à se soigner.

Place avait été faite au handicap, à travers un exposé de Julia Kristeva. Le handicap, signe et rappel de notre vulnérabilité et de l'importance de son corollaire, le besoin d'accompagnement individuel, fonction toujours sous-estimée, non seulement dans les dispositifs publics, mais aussi dans l'emploi de notre temps personnel.

La question de la solidarité territoriale ou du sentiment d'appartenance, qui tient au fait de partager un même territoire, a été abordée notamment au travers d'un examen des relations entre l'Etat et les collectivités territoriales. Guillaume Pépy, président de la SNCF, a montré, en prenant l'exemple du rail, à quel point les relations qui nous lient pouvaient être structurées et rythmées par les moyens de transport. Le décalage qui peut s'établir entre les efforts faits pour améliorer les grandes lignes par le développement du réseau TGV et ceux consentis pour améliorer les trains dits « de la vie quotidienne » du réseau Ile-de-France n'est pas sans influencer la manière dont nous percevons les préférences nationales et la manière dont nous nous sentons considérés.

La teneur de l'intervention de Jacqueline Doneddu était tirée du récent rapport du CESE sur « Quelles missions et quelle organisation de l'Etat dans les territoires ? », rapport assez pessimiste sur l'état de la confiance dans les institutions publiques. Cette question est un sujet en soi à un moment où tant de cartes sont rebattues du fait de la décentralisation et du fait, sinon de la raréfaction des ressources publiques, du moins de leur incapacité à répondre à la progression des besoins ; elle est au confluent de la confiance que les citoyens ont en eux-mêmes, de ce qu'ils projettent sur les acteurs publics et de la difficulté de localiser les responsabilités quand l'organisation et la répartition des pouvoirs publics atteignent un tel niveau de complexité.

Cette dimension de la confiance en soi, pourtant essentielle, a été peu abordée, tant il reste difficile d'en parler dans un espace républicain. Elle apparaissait cependant, çà et là, dans les propos de ceux des intervenants qui n'avaient pas renoncé, devant un tel tabou, à la significativité de leur discours. Ce fut le cas de Julia Kristeva s'interrogeant sur les conséquences de l'absence de prise en considération de « l'espace intérieur ». Ce fut le cas de Dominique Lecourt plaidant pour que la nature humaine ne soit pas identifiée à sa seule part biologique, ce qui a pour conséquence la condamnation du risque et la négation de l'esprit d'initiative. Ce fut le cas quand, à propos de l'école, il fut fait état de la confiance, comme ingrédient et mesure de la qualité de l'acte éducatif.

En revanche, la question ne fut pas évoquée dans la partie du colloque consacrée aux religions intitulée « Confiance/défiance entre les croyances et les cultures ». Le porte-parole de la laïcité était surtout soucieux de pourchasser l'expression des particularismes, la sociologue des religions de

détecter les résurgences possibles de phénomènes communautaristes comme réponse à l'incertitude identitaire, le philosophe juif de situer la place de sa communauté dans l'espace national.

Pour ce qui est du sujet « regardez autour de vous », il fut traité par un professeur de l'université de Columbia comme un problème général de coexistence ; il parla d'une identité inscrite dans le futur : ne pas se poser la question de ce à quoi on doit ressembler, mais celle de ce vers quoi on doit aller.

Jean-Paul Delevoye souhaite démontrer l'utilité du CESE, d'où l'organisation de ce type de colloque. Une lecture critique des actes devrait permettre de mieux appréhender l'utilité et les limites de ce premier exercice².

PS. Un très intéressant sondage IPSOS sur les « Français et le vivre ensemble » a été publié à l'occasion de ce colloque (voir cahier du Monde n°20796 daté du 1/12/11). S'il montre des relations plutôt au beau fixe entre hommes et femmes, jeunes et seniors et au sein des familles, il présente des relations qui se détériorent au sein des entreprises et encore plus entre communautés ethniques et religieuses ; les principales menaces au vivre ensemble en France sont d'ordre économique et social.

Démocratie et spiritualité

L'arme nucléaire française et la non-violence

D&S a organisé le 25 janvier une rencontre avec Jean-Marie Muller autour de son livre « Désarmer les Dieux ». Sans attendre le compte rendu de cette soirée, il nous a semblé intéressant de vous faire partager les échanges concernant la demande que la France abandonne unilatéralement sa force nucléaire (une pétition sur ce sujet a été diffusée le 16 janvier par le Mouvement pour l'action non-violente).

Question initiale posée au Pacte civique par Jean-Marie Muller : Peut-on inventer un avenir désirable pour tous en préparant le meurtre nucléaire...? Cette question s'appuie sur la résolution votée le 24 novembre 1961 à l'ONU : « *Tout Etat qui emploie des armes nucléaires et thermonucléaires doit être considéré comme violant la charte des Nations Unies, agissant au mépris de lois de l'humanité et commettant un crime contre l'humanité et la civilisation.* »

Jean-Baptiste de Foucauld, constatant que le monde n'est pas réconcilié, se demande s'il est réconciliable et à quelle conditions. Qui peut dire que nous n'aurons pas besoin de la menace nucléaire pour éviter qu'elle ne soit mise en oeuvre par une Chine envahissante, un Iran fou, un Israël hors de ses gonds ?

Jean-Claude Devèze replace ce débat entre éthique de responsabilité (je ne peux faire le pari d'être seul à ne pas protéger mes concitoyens grâce à ma force de dissuasion, cette arme nucléaire me donnant du poids pour jouer mon rôle de paix dans le monde correspondant à ma vocation universelle concrétisée par mon siège au conseil de sécurité) et éthique de conviction (toute violence est mauvaise et l'utilisation de l'arme nucléaire constitue une violence absolue et aveugle ;

² NDLR : La principale limite n'est-elle pas que la majorité des intervenants se positionnent plus comme experts que comme personnes suffisamment confiantes en la parole de l'autre pour oser une parole authentique ?

je dois montrer l'exemple, quitte à être seul...). Débat compliqué par la difficulté de faire la distinction entre les diverses armes, celles utilisables pour se protéger contre le terrorisme, le vol, l'agression physique, etc. et celles à ne pas utiliser protégeant contre la folie d'un État guerrier. Débat à élargir à sa dimension européenne. Débat à compléter/compliquer en mettant en évidence les liens positifs et négatifs entre nucléaire civil et militaire. Débat à poursuivre sur le poids relatif de la non-violence face à la force armée. Faire ce qu'il faut pour se défendre ou faire le pari de la non-violence au risque de perdre sa vie et d'exposer les siens ? Il est plus facile d'être un non-violent héroïque seul que de l'être quand on est aussi responsable de la vie d'autrui. Suffit-il de résister à la violence en expérimentant toutes les voies de la non-violence pour faire triompher la paix ? Le plus difficile reste de prévenir toutes les formes de violence en édifiant un monde meilleur composé de personnes pleines de bonté, ne voulant pas de mal à autrui, et, en attendant, de discerner au cas par cas les décisions imparfaites à prendre face aux multiples violences que nous subissons. Il doute enfin de l'organisation d'un référendum, avec comme question : la France doit-elle s'engager seule dans un désarmement unilatéral nucléaire ?

Patrick Viveret pense que l'éthique de responsabilité ne peut être découplée de l'éthique de conviction, même si la première s'occupe plus du moindre mal que du « souverain bien ». En outre il ne voit pas où se situe l'éthique de responsabilité dans une dissuasion fondée sur un concept de terreur de masse et qui organise ce qu'Edmond Maire avait dénommé une « monarchie nucléaire ». Il lui semble même que l'on est aux combles de l'irresponsabilité pour plusieurs raisons majeures :

- a) Le modèle de la dissuasion fondée sur l'intimidation réciproque des USA et de l'ex URSS est derrière nous. La prolifération, dont la France est en partie responsable puisqu'elle a établi un lien direct entre souveraineté nationale et indépendance, a permis l'apparition d'Etats qui ne sont pas dans des stratégies de dissuasion mais d'emploi éventuel pour en faire une véritable arme terroriste.
- b) Un chef de l'Etat français confronté pour de bon à la décision d'utiliser des moyens de représailles « anticités » après une attaque terroriste aurait le choix entre l'impuissance et le crime contre l'humanité puisque pendant ce temps là nous ne préparons aucune autre forme de défense;
- c) Il existe des menaces bien plus plausibles et parfaitement actuelles à l'égard desquelles la France et l'Europe ont été « désarmées » par leurs dirigeants face à l'offensive majeure des oligarchies financières. Lorsqu'on démantèle un modèle social issu de la résistance par exemple...

Jean-Marie Muller approuve la position de Patrick Viveret. Face à la préméditation du meurtre nucléaire, les impératifs de l'éthique de responsabilité rejoignent très précisément ceux de l'éthique de conviction. C'est s'égarer que vouloir raisonner en considérant l'arme nucléaire comme une arme légitime de défense alors qu'elle est une arme criminelle de terreur, de destruction et d'anéantissement. Les probabilités d'un désarmement mondial sont pratiquement nulles dans un avenir prévisible. Disons qu'elles sont virtuelles, alors que les probabilités d'un désarmement unilatéral de la France sont réelles dans la mesure où, par l'exercice de notre pouvoir citoyen, nous avons directement prise sur lui.

Echos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

El gusto, un film inoubliable célébrant la résurrection de la musique « chaabi »

*Initié et réalisé par Safinez Bousbia**

La bonne humeur, mais aussi la passion - *el gusto* - caractérise la musique « chaabi », c'est à dire populaire ; elle fut inventée juste après la guerre 39/45, au cœur et au pied de la Casbah d'Alger, par un grand musicien arabe de l'époque, El Anka. Elle rythme l'enfance de ses jeunes élèves du

conservatoire d'Alger, arabes ou juifs. L'amitié et leur amour commun pour cette musique qui "fait oublier la misère, la faim, la soif" les rassemblent pendant des années au sein du même orchestre jusqu'à la guerre d'Algérie et ses bouleversements.

Le film *El gusto*, un *Buena Vista Social Club* algérien, raconte avec émotion et bonne humeur comment la musique a réuni à nouveau dans une série de concerts ceux que l'Histoire a séparés il y a 50 ans. Le spectateur participe à l'extraordinaire résurrection de musiciens qui, tristes d'être oubliés, retrouvent joie et espérance une fois à nouveau réunis sur scène. Par ailleurs, leur art, le « chaabi », constitue un métissage miraculeux entre des inspirations berbères, des intonations arabomusulmanes, un héritage andalou et la musique juive. Enfin il n'est pas inutile de rappeler que cette musique, née en pleine colonisation française, a pu s'épanouir au départ avec le soutien de la mairie d'Alger et de Radio Alger et a retrouvé son public à Marseille en 2007.

Pourquoi parler de ce film dans la lettre de D&S ? Parce qu'il est important de célébrer les histoires porteuses de fraternité entre traditions et religions, mais aussi, parce que mars 2012 est le cinquantième anniversaire des accords d'Evian qui ont permis l'indépendance de l'Algérie.

"Avant que le musicien ne se mette à jouer, au lieu de lui souhaiter bonne chance, on lui dit en dialecte algérois : Que Dieu te fasse descendre El Gusto, que Dieu te donne l'inspiration, le bon esprit."

***Safinez Bousria** est une réalisatrice d'à peine 30 ans. Née en Algérie dans une famille aisée, elle a été élevée à l'étranger et a monté une maison de production de films en Irlande. Se promenant un jour dans la casbah, lors de vacances algériennes, elle fut attirée par un magasin de miroirs qui allait non seulement lui renvoyer son reflet mais aussi cette musique chaâbi dont le miroitier était un adepte. Ainsi plongée au coeur de la vie musicale de la casbah, Safinez prit conscience de la richesse de cette musique et de son histoire. C'est lors de ce voyage qui ne devait durer que quelques jours et qui dura finalement 3 mois qu'elle mit en place le projet de film, de disque et de concerts "**El Gusto**".

Informations diverses

- Un nouveau livre est retenu pour une [lecture commune en 2012](#), celui de **Charles Taylor**, *L'âge séculier*, traduit de l'anglais par Patrick Savidan, Seuil, collection "Les livres du nouveau monde, 35 euros, 1 344 pages. Bernard Templier nous en proposera dans la Lettre de mars un guide de lecture.
- *Entreprises & Carrières* du 20 décembre / 9 janvier 2012 publie une interview de Jean-Baptiste de Foucauld : « **Nous devons retrouver la maîtrise de notre temps** »
- *Clio*, de **Charles Péguy**, du 26 mars au 7 avril à la MC93 de Bobigny par nos amis du *Théâtre en Partance* (réservation au 06 08 05 42 02). Des membres de D&S ont décidé de s'y retrouver le 27 mars au soir.
- **26e Forum Terre du Ciel : [Incarnar l'Utopie](#) (le forum d'une convergence des réseaux)**

les 7-8-9 avril 2012 au Centre des Congrès d'Aix-les-Bains (73)

Cette manifestation est organisée avec l'appui de nombreuses organisations dont le Pacte civique.

- **Pierre Sudreau** est mort le 22 janvier. Résistant, déporté à Buchenwald, il fut un grand serviteur de l'État : plus jeune préfet de France en 1955, commissaire à la construction et à l'urbanisme de la Région parisienne, en réponse au drame des sans-logis que l'abbé Pierre venait de dénoncer avec éclat, ministre de la construction en juin 1958, puis ministre de l'éducation nationale. Il nous laisse le refus de la résignation : il n'y a pas de fatalité de l'oppression, ni de la pénurie de logements, ni du désordre urbain, ni du chômage. On peut toujours agir. On doit toujours agir. Honneur aux engagés ! Honte aux résignés ! (rapporté par Christian Sautter)